



**HAL**  
open science

## Von denen Bier=Fidlern. Pour une restitution de musique Populaire ancienne

Cyril Lacheze, Marion Weckerle

► **To cite this version:**

Cyril Lacheze, Marion Weckerle. Von denen Bier=Fidlern. Pour une restitution de musique Populaire ancienne. Christophe d'Alessandro and Achille Davy-Rigaux and Christophe Pirenne and Solène Bellanger and Sylvie Pébrier and Julie Rosenkranz and Florence Roy and Mickaël Robert-Gonçalves (dir.). Recherches en musique Actes des Rencontres nationales sur les recherches en musique, Collegium Musicæ de l'Alliance Sorbonne Université, pp.521-524, 2023, Collection MusiqueS & Interdisciplinarité, 10.25836/rnrm.2020.66 . hal-04226060

**HAL Id: hal-04226060**

**<https://hal.science/hal-04226060>**

Submitted on 3 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

9.

*Von denen Bier=Fidlern.*  
Pour une restitution  
de musique populaire  
ancienne

**Cyril Lacheze**

Docteur, université Paris I Panthéon-Sorbonne, Institut d'histoire moderne et contemporaine, équipe d'histoire des techniques

**Marion Weckerle**

Doctorante, université Paris I Panthéon-Sorbonne, institut d'histoire moderne et contemporaine, équipe d'histoire des techniques

DOI → <https://doi.org/10.25836/rnrm.2020.66>

Le terme *Bierfiddlern*<sup>156</sup> désignait à l'époque baroque, dans le monde germanique, des musiciens professionnels intervenant dans les fêtes populaires, voire par extension musiciens ambulants plus ou moins mendiants ou simples « violoneux » jouant de leur instrument en privé ou à la taverne (Beer, 1719, p. 161-166; Moens-Haenen, 2006, p. 47). Omniprésents dans l'iconographie de l'époque, ils jouaient une musique qui était nécessairement celle écoutée par la majorité de la population. Cependant, elle n'est quasiment jamais abordée dans le répertoire actuel de la musique historiquement informée.

Nous participons à un projet éponyme de restitution d'une telle musique, plus spécifiquement pour le xvii<sup>e</sup> siècle. Celui-ci en est à l'heure actuelle au stade des recherches préliminaires; notre angle d'approche est issu de l'histoire appliquée et de l'archéologie expérimentale. Ces caractéristiques sociochronologiques ainsi que scientifiques forcent une approche qui n'est pas celle habituellement employée dans le domaine de la musique ancienne. Cette musique n'était en effet pas notée, rarement réécrite dans les traités anciens – ou sous un angle péjoratif –, très peu de figures de musiciens populaires nous sont connues, et les instruments correspondants ont rarement été conservés. L'inconnu est donc important, mais non pour autant total: outre les apports de l'iconographie (Lacheze, 2013, p. 202-205), quelques mélodies ont par exemple survécu, parfois « cachées » dans des œuvres de compositeurs plus établis (Rawson, 2012), ou bien griffonnées sur des fragments de papier (Charles-Dominique, 2000, p. 216-217). Par ailleurs, les découvertes muséales, fortuites ou archéologiques (dans des épaves de bateaux notamment) ont fourni quelques instruments (Adelmann, 1990; Alburger, 2000; Fontana, 2008; Erodi, 2009; Dahlig-Turek et Pomianowska, 2014).

La démarche de type historique s'appuie strictement sur les sources, leur compréhension et la restitution de la réalité passée dont elles constituent les traces. Au sens propre, l'archéologie expérimentale désigne une méthodologie par laquelle toutes les variantes imaginables d'un processus sont mises en œuvre, afin de constituer un référentiel de couples action-résultat auquel comparer des vestiges anciens (un résultat identique permettant de supposer une action correspondante similaire). Celle-ci n'ignore en conséquence aucune possibilité, même *a priori* contre-intuitive ou iconoclaste. L'histoire appliquée, quant à elle, cherche à restituer l'emploi des objets et des techniques du passé au plus proche des données fournies par les sources, afin d'en observer les implications au moment de leur mise en œuvre, lesquelles ne peuvent pas forcément être soupçonnées à partir des données brutes. Si cette démarche comporte

156 Ou diverses variantes associant un aliment de première nécessité (pain ou bière) et l'une des racines germaniques employées pour désigner un violoniste – on trouve ainsi également *Brotgeiger*. L'expression employée comme titre de cet article, et son orthographe, sont issues de l'ouvrage de Johann Beer cité en référence.

indéniablement un aspect plaisant, il s'agit donc bien également d'une méthodologie visant à générer des données. Dans les deux cas, la démarche apparaît comme une recherche fondamentalement ancrée dans les sources, visant à permettre une meilleure compréhension des réalités passées : la musique y est simplement envisagée comme une activité socio-culturelle parmi d'autres des sociétés humaines.

Concrètement, cette logique appliquée à la musique ancienne populaire implique typiquement l'emploi d'instruments omniprésents à l'époque mais très peu reproduits actuellement dans le champ de la musique ancienne historiquement informée, car au son jugé peu plaisant (*rommelpot*, violon populaire, cornemuse, cistre, etc.), d'une logique musicale empruntant potentiellement au moins autant à la pratique folklorique actuelle qu'à la musique « savante » ancienne, ou encore d'éléments théoriquement connus mais rarement mis en pratique (techniques de jeu particulières, diapasons, dialectes anciens, etc.) (Haynes, 2002). La question se pose même quant au contexte de jeu : la restitution de telles pratiques populaires, pour s'effectuer dans un contexte adéquat, semble avoir au moins autant sa place dans un bar que dans une salle de concert. En ce sens, cette démarche pourrait en réalité également s'appliquer à la musique ancienne plus habituelle et pourrait ainsi participer de l'émergence d'une approche particulière, rapprochant pratique musicale historiquement informée et disciplines, autres que la musicologie, ayant fondamentalement pour objet l'étude scientifique du passé.

## RÉFÉRENCES

- Adelmann, Olga. *Die alemannische Schule. Geigenbau des 17. Jahrhunderts im südlichen Schwarzwald und in der Schweiz*, Berlin, Staatliches Institut für Musikforschung, 1990.
- Alburger, Mary Anne. «The “Fydill in Fist”: Bowed String Instruments from the Mary Rose», *The Galpin Society Journal*, vol. 53, 2000, p. 12-24.
- Beer, Johannes. *Musicalische Discurse durch die Principia der Philosophie deduciert*, Nürnberg, Peter Conrad Monath, 1719.
- Charles-Dominique, Luc. *Les Ménétriers français sous l'Ancien Régime*, Paris, Klincksieck, 2000.
- Dahlig-Turek, Ewa et Pomianowska, Maria, *Polskie fidele kolanowe. (Re)Konstrukcja, Warszawa-Lublin-Kraków*, Teka Lubelska, 2014.
- Erodi, Gyongy Iren. «The Sixteenth-Century *Basse De Violon*: Fact or Fiction? Identification of the Bass Violin (1535-1635)», mémoire de master, University of North Texas, 2009.
- Fontana, Eszter et al. (éd.). *Wenn Engel musizieren. Musikinstrumente von 1594 im Freiburger Dom*, Döbel, Janos Stekovics Verlag, 2008.
- Haynes, Bruce. *A History of Performing Pitch. The Story of «A»*, Lanham, Scarecrow Press, 2002.
- Lacheze, Cyril. *La Tenue du violon à l'époque baroque*, mémoire de master, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013.
- Moens-Haenen, Greta. *Deutsche Violintechnik im 17. Jahrhundert. Ein Handbuch zur Aufführungspraxis*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 2006.
- Rawson, Robert. «Courtly Contexts for Moravian Hanák Music in the 17th and 18<sup>th</sup> Centuries», *Early Music*, vol. 40, no 4, 2012, p. 577-591.